

L'île d'Ogoz sera bientôt réouverte aux promeneurs

/// Les travaux d'entretien sur le site de l'île d'Ogoz touchent à leur fin.

/// L'accès devrait à nouveau être possible à partir de la semaine prochaine.

/// Reportage avec les forestiers-bûcherons de Groupe E, qui posent les derniers caissons en bois.

MARTINE MACHY

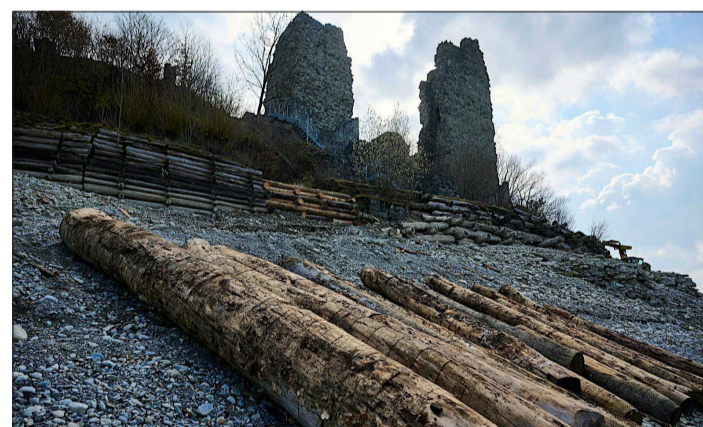
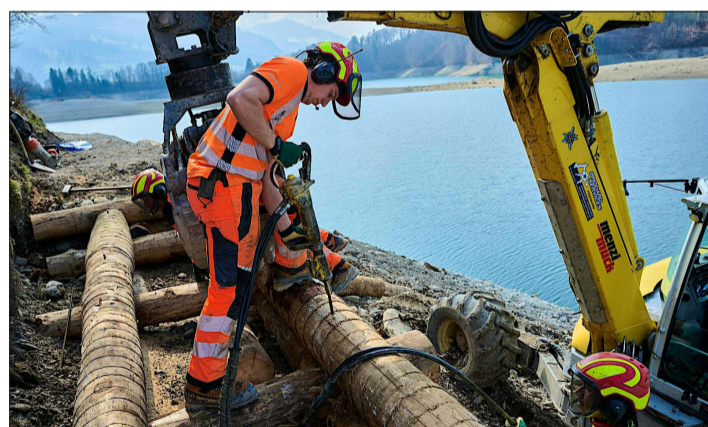
LAC DE LA GRUYÈRE. L'île d'Ogoz n'est pas devenue celle de la tentation. «Je suis content des touristes, qui ont bien respecté la signalisation», constate Albert Vonlanthen, responsable Forêts et Terrains chez Groupe E. Habituellement accessible à pied au printemps, lors de l'abaissement annuel du niveau du lac, le lieu est fermé aux promeneurs depuis le 9 mars, en raison de travaux d'entretien (*La Gruyère du 7 mars*).

Lundi dernier, seuls trois forestiers-bûcherons de Groupe E et le machiniste Antoine Brodard s'activent sur le site historique, inscrit à l'inventaire suisse des biens culturels d'importance nationale. Repérables à leur tenue orange pour des questions de sécurité, ils ne peuvent être confondus avec Robinson Crusoe. En fin de semaine, ils auront achevé les travaux visant à protéger l'île, ses deux tours et sa chapelle de l'érosion.

Presque un jeu d'enfant

Sous le soleil matinal, l'équipe d'Albert Vonlanthen s'attaque à la construction d'un nouveau caisson en bois. Celui-ci contribuera à la stabilisation des berges et à la sécurisation du sentier pédestre. Le travail d'Antoine Brodard à la pelle araignée est à la fois rapide et précis. Son entreprise Brodard Services est spécialisée dans les travaux de terrassement et de génie forestier sur des terrains à fort dénivelé.

Dès que le machiniste a placé des troncs d'arbres sur la pente, les forestiers-bûcherons taillent les longrines et les traverses à la tronçonneuse. A l'aide d'un marteau-piqueur intégré à la pelle araignée, ils les fixent avec des fers à béton. Ils donneront encore quelques coups de marteau à la force des bras pour enfoncer les fers à ras du bois.



Une nouvelle génération de caissons en bois de mélèze remplace ceux qui se sont dégradés depuis leur installation, il y a vingt-cinq ans.

PHOTOS JEAN-BAPTISTE MOREL

Tel un mikado géant et organisé, des rondins sont empilés pour former un cordon ceinturant l'île, haut de dix mètres, long de septante et large de trois. La pose d'un géotextile

permet de retenir le gravier versé à l'intérieur des structures récentes. La mission des forestiers-bûcherons consiste à remplacer tous les caissons abîmés de la partie supérieure

de cette ceinture boisée. Ces derniers sont plus sensibles aux variations du niveau d'eau et au piétinement des visiteurs. Souvent exposés au soleil, ils se dégradent plus

rapidement que les caissons complètement immergés.

Un bois de qualité

Albert Vonlanthen profite de l'occasion pour montrer la coupe transversale d'un tronc: «On voit de nombreux cernes dans le cœur de l'arbre centenaire. Pour ce chantier, on a choisi des mélèzes valaisans de la région de Thyon. Grâce à leur croissance lente en altitude, ils sont plus résistants que les essences fribourgeoises, dont le stock est limité.»

C'est en 1999 que les premiers caissons en bois ont été construits. «Ramassés après des avalanches ayant causé plusieurs décès, les mélèzes provenaient d'Evolène», précise Nathalie Salamin, porte-

parole de Groupe E. Après vingt-cinq ans de «loyaux services», ils font place à la nouvelle génération offerte par la commune de Pont-en-Ogoz. Exploitante du lac et de son barrage, ainsi que propriétaire de certaines rives, l'entreprise électrique met à disposition son équipe de forestiers-bûcherons pour les travaux.

Même si les saisons ont une durée de vie limitée, Yvan Chappuis, président de l'Association île d'Ogoz, chargée de la préservation et de la mise en valeur du site, préfère cette solution à l'enrochement des berges: «On a privilégié une solution douce, en harmonie avec le paysage et en accord avec le Service archéologique de l'Etat de Fribourg.» A l'exemple d'un rosier sauvage



«On a privilégié une solution douce, en harmonie avec le paysage et en accord avec le Service archéologique de l'Etat.»

YVAN CHAPPUIS

poussant entre les rondins. «On le laisse pour encourager la biodiversité et éviter le piétinement sur les caissons», glisse Albert Vonlanthen.

Chronologie d'un chantier

Remettre en état les caissons supérieurs de la ceinture boisée, c'est presque la touche finale du chantier. Durant le mois, les collaborateurs de Groupe E ont d'abord stocké 70 m³ de mélèzes sur une colline proche. A l'aide d'un *dumper* – une benne motorisée tout-terrain –, ils ont acheminé le matériel jusqu'à l'île, puis préparé une piste pour la pelle araignée. Ils ont aussi démonté les anciens caissons et retiré tous les fers à béton. Le vieux bois est entreposé sur une rive du lac, près du tas de bois flottant. Laissés à la nature, ces éléments serviront de refuge pour les petits animaux. Enfin, il ne restera plus qu'à réaménager la piste et à «retaluter» les rives du site.

Mais, avant ces étapes, Groupe E, contacté par DEMUNEX – l'organe de la Confédération spécialisée dans l'élimination des munitions non explosées –, a dû faire contrôler le site par l'armée. «Dans les années 1960, l'île d'Ogoz a servi de cible pour des essais militaires. Des avions l'ont bombardée de munitions inertes», explique Isabelle Fern, responsable régionale des infrastructures. «Après avoir scanné les berges à l'aide de drones, l'armée n'a découvert aucune trace de munition active. Les travaux ont pu alors être lancés.» ■

Se promener sur l'île avant Pâques?

Les forestiers-bûcherons rendront l'île d'Ogoz aux visiteurs avant la fin des travaux, prévue le 10 avril: elle devrait être de nouveau accessible dès la semaine prochaine. L'information reste à confirmer sur le site de l'Association île d'Ogoz (www.ogoz.ch).

«Avec des machines plus performantes et l'expérience du machiniste, nous avons pris de l'avance», affirme Albert Vonlanthen. Le responsable se réjouit que les six membres de son équipe aient pu se relayer sur ce

chantier particulier. Selon lui, les prochaines opérations d'entretien auront lieu dans cinq ans. D'ici là, il aura pris sa retraite. Pour la rédaction de *La Gruyère*, il a amené des photos d'archives datant de 2007-2008, un clin d'œil à l'équipe ayant mené les précédents travaux, dont certains membres sont aujourd'hui disparus.

Si le site historique risque de connaître une forte affluence en avril, il est toujours possible de rejoindre l'île à une autre période de l'année

grâce aux bateaux de l'Association île d'Ogoz. «D'ailleurs, le 20 juin, nous célébrerons les 30 ans de l'association. Nous dévoilerons prochainement le programme des festivités», annonce le président Yvan Chappuis.

Pour les promeneurs souhaitant éviter les bains de foule, l'île sera exceptionnellement accessible par voie terrestre en septembre 2026 et 2027. Le niveau du lac sera abaissé dès le mois d'août pour permettre la réalisation de travaux de sécurité à la centrale d'Hauterive. MM